FOGELSON Raymond D. (ed.), *Handbook of North American Indians*, 14. *Southeast*, Smithsonian Institution, Washington, 2004, xvi + 1042 p., bibl., index, ill., cartes

Emmanuel Désveaux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/2917>

DOI : 10.4000/jsa.2917

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 5 janvier 2005

Pagination : 227-230

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Emmanuel Désveaux, « FOGELSON Raymond D. (ed.), *Handbook of North American Indians*, 14. *Southeast*, Smithsonian Institution, Washington, 2004, xvi + 1042 p., bibl., index, ill., cartes », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 91-1 | 2005, mis en ligne le 04 octobre 2006, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/2917> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.2917>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

FOGELSON Raymond D. (ed.), *Handbook of North American Indians*, 14. *Southeast*, Smithsonian Institution, Washington, 2004, xvi + 1042 p., bibl., index, ill., cartes

Emmanuel Désveaux

- 1 L'entreprise encyclopédique du nouveau *Handbook of North American Indians*, tenue à bout de bras depuis plus de trente ans par William Sturtevant et la Smithsonian Institution, franchit une étape décisive. Avec cette présente publication sont maintenant parus tous les volumes de la série consacrés à chacune des onze aires culturelles qu'avait définies en son temps Kroeber et qui ont, depuis, pris outre-atlantique une valeur canonique. Seuls restent à venir sept volumes à thématique générale, dont le contenu recoupera peu ou prou celui des tomes régionaux.
- 2 Avec le recul, on ne s'étonnera guère que le volume dédié au Sud-Est soit le dernier-né de la série car il recouvre probablement l'aire la plus complexe à traiter selon les critères de l'anthropologie culturaliste américaine classique. En effet, une préhistoire particulièrement riche, une histoire cruellement dévastatrice, mais dont le rôle ne se limite pas à cela, et une ethnographie souvent en trompe-l'œil, résultat de la précédente, rendent la tâche ardue.
- 3 Le Sud-Est, qui comprend la vallée du Mississippi, représente la région des États-Unis peut-être la plus riche d'un point de vue archéologique. La région est littéralement truffée de levées de terre : tertres, tumulus, aménagements de talus de grande ampleur... On en a dénombré plusieurs milliers. Malheureusement, si l'on peut dire, cette particularité est reconnue depuis longtemps : aux XVIII^e et XIX^e siècles, l'archéologie était le passe-temps élégant par excellence des classes aisées locales¹, ce qui signifie que les sites les plus remarquables ont été dévastés avant que ne se développent les techniques de fouilles modernes. L'ethnographie du Sud-Est se retrouve presque dans la même

situation. Lorsque, dans le dernier quart du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, les anthropologues professionnels, tels Mooney, Swanton ou Speck, « débarquent », les sociétés autochtones ont déjà été détruites ou déplacées depuis longtemps et les cultures sont en lambeaux. Il ne faut pas néanmoins en déduire qu'elles ont totalement disparu, ni surtout qu'elles n'aient pas eu entre-temps des moments de répit et de recomposition. Le cas des Séminoles, qui occupent l'intérieur de la Floride, est exemplaire à cet égard. En effet, leur « tribu » s'est constituée au XVIII^e siècle à partir de réfugiés creek et s'est installée sur un territoire laissé vacant depuis plus d'un siècle par les Timucua qu'avaient décimés les épidémies et les exactions espagnoles. D'autres cas de recomposition, notamment à partir de mélanges entre Indiens, Noirs et exclus de l'ordre dominant, sont également connus. Outre celui des Lumbee, citons celui des Houma du delta du Mississippi qui ont obtenu, depuis 1992, le statut de minorité linguistique menacée. De ce fait, ils jouissent d'une protection particulière de la part du gouvernement fédéral. Du reste, il ne s'agit à leurs yeux que d'un préliminaire en vue d'une reconnaissance pleine et entière en tant que tribu indienne. Or c'est en tant que francophones qu'ils sont parvenus à obtenir ce statut (p. 632). Il faut rendre hommage à ce propos aux éditeurs d'avoir tenu bon dans la perspective culturaliste classique, entendue ici comme antérieure à celle du postmodernisme (tiens, il n'y a pas de modernisme en anthropologie !), autrement dit la perspective qui postule qu'il existe des cultures distinctes et juxtaposées les unes aux autres, quand bien même ces cultures partagent un certain nombre de points communs. Car il est clair qu'ici, plus que dans tout autre aire nord-américaine, les appellations « ethniques » se multiplient, foisonnent. On sait que Swanton s'était presque noyé dans le problème ². Dans ce volume, la rubrique « synonymie » qui clôt chaque chapitre consacré à un groupe donné est très soigneusement rédigée et s'avère, dans la plupart des cas, assez longue. Cela étant, une réflexion particulière sur le phénomène aurait été bien venue. Tient-il uniquement d'un feuilletage historique ou de la nature même des organisations sociales autochtones que le contact, puis la colonisation ont déstabilisées avant, le plus souvent, de les détruire complètement ?

- 4 Somme toute, d'un point de vue plus général, la situation du Sud-Est est paradoxale. Un potentiel archéologique très riche en dépit des destructions et une ethnographie largement déficitaire, mais qui suggère une grande complexité culturelle, une sorte d'impossibilité de relier les deux corpus de connaissances, influent sur la composition de ce volume où, comparé aux autres, l'histoire ne joue pas seulement un rôle important (et grandissant au fur et à mesure que le projet encyclopédique du *Handbook* avance ainsi que nous l'avions souligné récemment ³) à l'intérieur de chaque monographie, mais au niveau du sommaire, imposant un sous découpage de l'aire en fonction de la variabilité de son destin historique. Grâce à l'omniprésence des données produites par l'archéologie, les rédacteurs ont ancré sans grandes difficultés ce sous découpage dans la préhistoire. Ainsi ont-ils retenu quatre zones, d'étendues très inégales : la Plaine atlantique, la Floride, l'intérieur et la vallée du Mississippi et les basses terres jouxtant le Golfe du Mexique. Le choix des trois dernières ne suscite guère d'objections : la Floride connaît une histoire assez exceptionnelle de dépopulation radicale et de repeuplement indigène tardif ; l'intérieur correspond en gros aux domaines cherokee et creek qui, à l'époque coloniale, passèrent rapidement sous influence des Anglais de Virginie, tandis que la quatrième zone peut *grosso modo* s'assimiler à ce qui a pu, un temps, passer pour une sphère française. En revanche, la petite région dite *Atlantic Coastal Plain* laisse le lecteur un peu dubitatif. On ne comprend pas très bien ce qui la justifie. Elle ne comprend en

effet que trois groupes, les Guale, les Yamasse et les Cusabo (chez lesquels des Français protestants, conduits par Jean de Ribault, tentèrent de s'implanter en 1562 avant d'en être délogés par les Espagnols). On sait très peu de choses sur ces trois groupes, car ils ont disparu dès le début du XVII^e siècle. Mais ils ne diffèrent guère à cet égard des autres groupes côtiers situés plus au nord, assimilés pourtant sous l'étiquette ethnique très généreusement définie de « *Catawba and other neighboring groups* ».

- 5 Mise à part cette petite énigme dans le plan de l'ouvrage, on lui reconnaîtra toutes les qualités que l'on peut en attendre : précision des textes, mise à disposition de ressources iconographiques inédites, ton équilibré entre objectivité des faits et sensibilité dans leur présentation... Voilà un livre précieux qui complète à un niveau plus fouillé l'excellente synthèse qu'avait publiée, il y a trente ans déjà, Charles Hudson ⁴. L'ouvrage est d'autant plus précieux que le Sud-Est a toujours été le parent pauvre de la recherche nord-américaniste. De plus, ce volume offre également, à partir d'une expérience nord-américaine, une sorte de récapitulatif sur deux thèmes, devenus à la mode récemment pour d'autres régions du Nouveau Monde. Je pense d'abord au métissage, réalité aussi vieille que le « vieux Sud » selon Faulkner, et ensuite à la réévaluation de l'archéologie des accumulations de terre. On commence à découvrir que l'Amazonie était couverte de tumulus, de billons, d'aménagements terrassiers divers. Il serait temps de se souvenir que la partie d'Amérique du Nord qui lui fait face présente les mêmes caractéristiques et enfin de penser à en tirer les conséquences.
- 6 C'est un volume fort de plus de mille pages *in quarto* qui vient aujourd'hui enrichir les bibliothèques. En visite à Washington, j'étais présent dans le bureau de William Sturtevant lorsqu'il venait d'être livré par l'imprimeur. Se saisissant d'un exemplaire, le vénérable directeur de la série le soupesa avant de me le tendre pour que je le regarde. Il me confia d'un air à la fois amusé et résigné : « il y a trop de références bibliographiques ». Effectivement, la bibliographie occupe 250 pages, soit un quart de l'ouvrage. Sa reliure peine déjà dans nos mains, mal adaptée à un livre d'une telle épaisseur. Rappelons-nous que, dans le premier volume de la série (1978), consacré à la Californie, et dont la mise en page et la longueur des textes sont strictement équivalentes à celui-ci, la bibliographie tenait en une cinquantaine de pages seulement. L'inflation en la matière est saisissante. Elle a pour effet de nous ensevelir chaque jour un peu plus sous les références. Mais ne nous montrons pas trop grincheux : il se pourrait que ce ne soit rien d'autre que la rançon du progrès des connaissances.

NOTES

1.. Avant qu'elle ne devienne un gagne-pain assez lucratif. À partir des années 1870, les objets archéologiques du Sud-Est sont reconnus et deviennent très recherchés, notamment pour entrer dans les collections des musées que les prestigieuses universités, rivales les unes des autres, sont en train de constituer. Cette demande a pour effet le pillage des sites les plus immédiatement repérables. Voir John H. House, *Gifts of the Great*

River. Arkansas effigy pottery from the Edwin Curtiss collection, Peabody Museum Press, Harvard University, Cambridge, Mass., 2003.

2.. John R. Swanton, *The Indian tribes of North America*, Bureau of American Ethnology / Smithsonian Institution, Washington, 1952, Bulletin 137.

3.. Voir notre recension du volume 13 consacré aux Plaines dans le *Journal de la Société des Américanistes*, 87, 2001, pp. 279-282.

4.. Charles Hudson, *The Southeastern Indians*, The University of Tennessee Press, Knoxville, 1976.

AUTEURS

EMMANUEL DÉSVEAUX

EHESS et musée du quai Branly